

Jour de Noël 2016.

« Dieu nous a parlé » affirme la lettre aux Hébreux. Mais comment le comprenons-nous ? Le prologue de Saint Jean l'envisage comme la chose la plus démocratique qui soit. Dieu parle à tout homme de la même façon que la lumière brille dans les ténèbres : « Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme, en venant en ce monde ». Le fait que Dieu parle à tout homme, et pas seulement aux autorités religieuses ou intellectuelles, recrée la fraternité entre les hommes. Les petits et les enfants sont capables d'entendre ce que Dieu dit autant, sinon plus, que les sages et les savants. Les lectures de ce jour de Noël nous rappellent ce don fondamental et universel.

Ce que Dieu dit dépasse ce que les hommes croient en avoir compris. Ce que Dieu dit ne peut être enfermé dans des règles et des lois, ne peut être réduit à des traditions car ce que Dieu dit est vie, grâce et vérité.

Mais alors, puisque Dieu parle à tous, que dit-il ? Le prologue de Saint Jean fait le rapprochement entre ce que Dieu dit aujourd'hui à chacun et ce qu'il dit depuis toujours, sa parole créatrice, « au commencement ». Cette parole dit le don stupéfiant de la vie. Qu'il soit donné à ce monde d'exister et à chacun de vivre, voilà la première parole que Dieu nous adresse. Toute autre parole ne peut venir que dans le prolongement de celle-ci, en fidélité avec elle, comme une confirmation de ce don, comme sa répétition. « Tous, nous avons part à sa plénitude ; nous avons reçu grâce après grâce ». La parole de Dieu ne sera jamais pour nous autre chose qu'une parole de grâce et de vie. Ceci nous permet de penser Dieu comme étant à la fois le donateur et le don. Le Verbe vient de Dieu et il est Dieu. La parole sort de sa bouche sans rien lui enlever. Elle lui donne d'être pleinement lui-même en étant pur message d'amour. Car pour faire un don d'amour, on ne peut que se donner soi-même. De la même manière, toute parole est un don sans retour. Dès qu'elle est émise, elle ne peut revenir en arrière. Si elle est vraie, elle ne peut être qu'une parole donnée.

« Dieu nous a parlé » revient à dire que Dieu nous a aimés. Il nous fait exister dans l'acte de nous adresser la parole. Il nous met au monde en nous constituant comme ses interlocuteurs, destinataires du don : en termes bibliques, enfants de Dieu. « Ils sont nés de Dieu » dit le prologue. Ce qui vient à nous de la part de Dieu, en même temps que la lumière, la parole et la vie, c'est finalement nous-mêmes. Dieu est puissance d'engendrement. Il n'est que cela, d'ailleurs. Ceci nous permet de penser l'homme comme en perpétuelle naissance. Avec notre relation à Dieu, se joue l'acte de recommencer à vivre, de vivre mieux, d'accepter de recevoir le don gratuit de la vie. Le pardon reçu est aussi une expérience de nouvelle naissance.

Mais comment faire le lien entre le Verbe éternel de Dieu et un homme, limité dans l'espace et le temps, Jésus ? Le prologue ne nomme pas Jésus précisément, alors qu'il parle de Jean le Baptiste ou de Moïse. Il ne parle que du Verbe, voulant continuer à s'exprimer du point de vue-même de Dieu et de son intention créatrice. C'est que nous ne connaissons Dieu comme parole d'amour que par ce que Jésus nous en a fait connaître. Ainsi Jésus ne parle pas tant de Dieu que du Père et de sa bonté pour toutes ses créatures. L'amour indéfectible du Père, voilà ce qui anime puissamment Jésus, le réjouit, le rend si proche de chacun, l'autorise à guérir et à relever ceux qu'il rencontre, à pardonner leurs péchés, à ignorer les frontières... si bien que toute l'existence de Jésus, jusqu'à sa mort sur la croix, ne fait qu'un avec la parole créatrice de Dieu. C'est parce qu'il nous a été donné d'ouvrir les yeux sur la grâce et la vérité qui émanaient de Jésus que nous osons parler de lui comme du Verbe. La puissance d'engendrement du Père s'est exprimée par le Fils, pour notre bénéfice. Et nous revivons par le chemin que Jésus a ouvert pour nous.